MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE
Liberté
Égalité
Fraternité

Concours externe spécial de l'agrégation du second degré

Section langues vivantes étrangères : anglais

Programme de la session 2026

I - Programme de l'épreuve orale de leçon.

Le programme des options A (littérature) et B (civilisation) est constitué par le programme des épreuves d'admissibilité de l'agrégation externe :

A - Littérature

1 – William Shakespeare. *Twelfth Night; Or, What You Will* [c. 1601]. (Edited by Keir Elam). Londres, Bloomsbury Publishing (The Arden Shakespeare Third Series), 2008.
2 – Laurence Sterne. *The Life and Opinions of Tristram Shandy, Gentleman* [1759]. (Edited by Ian Campbell Ross). Oxford, Oxford World's Classics, 2009.
3 – Nathaniel Hawthorne. *Nathaniel Hawthorne's Tales*. (Edited by James McIntosh). New York, Norton (Second Norton Critical Edition), 2013 [12 November 2012].
4 – Mark Twain. *Adventures of Huckleberry Finn* [1884]. (Edited by Thomas Cooley). New York, Norton (Fourth Norton Critical Edition), 2021 ; et le film de Wes Anderson, *Moonrise Kingdom* (2012).
5 – Kathleen Raine. *Collected Poems*. Londres, Faber & Faber, 2019. *The Year One* (1952) – 26 poèmes (p. 61-101). *On a Deserted Shore* (1973) – 24 courts poèmes : phrase d'exergue, poème d'ouverture et poèmes 1 à 12 (p. 177-182), poèmes 121 à 130 (p. 212-214), poème de clôture (p. 215). *The Presence* (1987) – 2 poèmes : Light Over Water (p. 281-282) ; The Presence (p. 287). *Living With Mystery* (1992) – 4 poèmes : Fire (p. 309-310) ; London Dawn (p. 311-312) ; All this (p. 315-316) ; Poppy Flower (p. 320-321).

B – Civilisation

1 – Mouvements protestataires, contestations politiques et luttes sociales en Grande-Bretagne (1811-1914)

Depuis plusieurs décennies, l'historiographie s'est largement intéressée à l'histoire des mouvements protestataires et des luttes sociales menées en Grande-Bretagne au XIXe siècle. L'histoire ouvrière, l'histoire dite « par le bas » (*history from below)* ou « populaire » (*people's history*), l'histoire des femmes et du genre ou encore l'histoire de l'empire et de la colonisation, ont, de façon souvent complémentaire, remis en question le récit, construit par l'historiographie whig, d'une nation apaisée, se tenant à l'écart des révolutions du continent et résolvant les conflits par sa culture du compromis. Une autre histoire émerge alors, faite de combats oubliés et de futurs non advenus, de minorités agissantes et de figures résistantes, de contestations de l'ordre social et politique. L'histoire du XIXe siècle est ainsi façonnée par ce qui fait ici le cœur du sujet : les contestations politiques, les luttes sociales, les combats s'inscrivant dans une perspective d'émancipation plus générale. L'étude de ces multiples mouvements, de nature et de teneur variées, s'étendra sur la période entre

1811, avec le luddisme dans le contexte des guerres napoléoniennes, et 1914, quand l'entrée dans la Première Guerre mondiale met fin à un important mouvement de grèves et de mobilisations politiques.

Si les grandes lignes de l'histoire politique et sociale du pays devront être connues, six thématiques connexes seront tout particulièrement abordées.

Une première thématique est celle du **radicalisme politique et de la « plateforme de masse » (1815-1832)**, une culture contestataire souvent exprimée par le biais de rassemblements publics en plein air. Puisant à la fois dans la culture ouvrière de la Révolution industrielle et dans un héritage révolutionnaire tant national qu'international, ce mouvement met en avant un programme de réforme électorale centré sur le suffrage universel masculin, alors que le corps électoral est restreint. On s'intéressera aux différentes mobilisations des radicaux après la fin des guerres napoléoniennes, au grand rassemblement de St. Peter's Fields à Manchester en 1819 et au massacre dit de « Peterloo », à la place qu'y occupent les femmes, ainsi qu'aux réponses des autorités. On abordera aussi les rapports parfois complexes entre le mouvement pour l'amélioration de la condition ouvrière et celui contre l'esclavage. On se penchera enfin sur les mobilisations de la crise de 1830-1832, alliant classes populaires et moyennes dans les sociétés pour la réforme parlementaire, contre le monopole politique des grands propriétaires fonciers, des Lords et des Tories.

Un second axe concerne **le mouvement chartiste (1838-1858)**, qui a fait l'objet d'un important renouvellement historiographique. Après 1832 et les déceptions suscitées par la réforme électorale et par le nouveau parlement, avec l'adoption de la nouvelle loi sur les pauvres en 1834, un mouvement de masse se développe, centré sur le suffrage universel masculin et la démocratie, et étendant ses revendications au travail, à l'éducation, à la tempérance ou à la réforme agraire. On s'intéressera en particulier au répertoire de l'action chartiste, à la sociologie et à la géographie du mouvement, aux rapports entre la base et les dirigeants, aux aspects culturels et familiaux du chartisme, à la place des femmes au sein du mouvement, aux journaux et à ce que le chartisme a représenté comme transformation de la culture radicale.

Un troisième axe portera sur **les luttes pour le suffrage des femmes (années 1850-1914)**. Si le suffrage masculin s'étend progressivement en 1867 et 1884, les femmes n'ont pas le droit de vote avant 1918, voire 1928. Là aussi, on étudiera les différentes organisations et personnalités concernées, ainsi que les dynamiques, les formes du militantisme, les répertoires de l'action des suffragistes et des suffragettes. Il semble pertinent d'allier à cette réflexion une mise au point sur les autres combats autour de la condition des femmes y compris l'accès aux professions, la lutte contre les violences conjugales, ou l'opposition aux lois sur les maladies contagieuses. Certaines de ces campagnes, sans pour autant s'apparenter à de véritables mouvements, contribuent à faire avancer la cause des femmes au cours de la période étudiée.

Une quatrième thématique concerne **les luttes ouvrières et syndicales**. On s'intéressera notamment aux formes précoces de l'organisation ouvrière et à la jeunesse du trade-unionisme, jusqu'en 1850, avant la consolidation de syndicats de métiers (années 1850-1880) puis de syndicats regroupant des ouvriers non qualifiés (1880-1914), et enfin celle du Parti travailliste. Les formes de la lutte ouvrière,

depuis les bris de machines des luddites (1811-1816) en passant par les émeutes agraires (*Swing Riots*, 1830-1832), les grèves de travailleurs « non qualifiés » au tournant des années 1890, jusqu'à la grande vague de grèves des années 1910-1914, seront analysées. Les liens internationaux des organisations seront également abordés, en portant une attention particulière à l'Association internationale des travailleurs (1864-1872), à l'Internationale ouvrière (1889-1914), ainsi qu'aux circulations militantes et aux solidarités transnationales.

En lien avec la question des luttes ouvrières et syndicales, on se penchera, dans un cinquième axe, sur **l'émergence et les transformations du socialisme.** Tout au long de la période étudiée, en réaction aux ravages sociaux du capitalisme industriel et financier, des contestataires de l'ordre établi ont réfléchi à une autre organisation sociale. Si avec Robert Owen le socialisme britannique puise ses origines dans la philanthropie plutôt que dans le mouvement ouvrier, il lui a ensuite souvent été lié. Quelles formes ont pris les projets de société ? On s'intéressera à la dimension théorique de ces réflexions, mais surtout aux dynamiques, au militantisme, à l'influence des organisations socialistes, ou encore syndicalistes révolutionnaires, en lien avec les luttes ouvrières au début du XXe siècle.

Enfin, tout au long du XIXe siècle, la Grande-Bretagne construit un Empire colossal. Cette expansion impériale est critiquée, voire contestée, par des minorités en métropole. Nous nous intéresserons, dans un sixième axe, au **mouvement pour l'abolition de l'esclavage** qui atteint son apogée pendant les années 1820 et 1830, ainsi qu'au **soutien métropolitain apporté aux luttes nationalistes des pays colonisés** (Inde et Irlande, par exemple) qui prennent de l'ampleur à la fin du XIXe siècle. Les mouvements d'opposition à la guerre des Boers, la formation d'une gauche anti-impérialiste et de courants pacifistes au début du XXe siècle seront également examinés.

Sur chaque thématique, les candidats devront maîtriser les grandes lignes de l'historiographie, les cadres généraux et la chronologie, et connaître des parcours individuels. Pour chaque période, les spécificités de l'Ecosse et du pays de Galles, ou encore des populations immigrées comme les Irlandais, devront également être prises en compte, tout comme les circulations d'idées et de pratiques avec le continent européen, les États-Unis, ou l'Empire colonial. Par son étendue à la fois temporelle et thématique, cette question appelle donc à une maîtrise des différents mouvements et de leurs spécificités, ainsi que des multiples tensions et croisements entre ceux-ci. Ils devront donc être étudiés dans leurs interactions respectives (trade-unionisme et radicalisme, radicalisme politique et suffragisme, luttes ouvrières et socialistes, socialisme et antiimpérialisme, par exemple). Les candidats veilleront à éviter l'écueil d'évaluer les mobilisations à l'aune de leurs succès ou échecs supposés, ou de façon téléologique dans la perspective d'une marche inéluctable vers le progrès, l'émancipation ou la démocratie. Chaque mouvement devra être considéré dans son contexte politique, social et économique particulier. Ses caractéristiques culturelles, sociologiques et idéologiques devront être connues, en évitant toute essentialisation ou simplification.

2 – La révolution américaine, 1763-1783

Présentation générale du sujet

La Révolution américaine, dont l'année 2026 marquera le 250e anniversaire, débuta après la guerre de Sept Ans en 1763, lorsqu'apparurent les premiers signes du conflit impérial entre la Grande-Bretagne et ses treize colonies du continent nord-américain. Elle prit fin avec le Traité de Paris de 1783, après plus de huit années d'une guerre, non seulement civile et fratricide entre Britanniques et Américains (1775-1778), mais aussi impériale, européenne et atlantique, après l'entrée de la France dans le conflit (1778-1783). La Révolution américaine sera étudiée ici à la lumière des principaux enjeux de la recherche des quarante dernières années, qui a révélé la dimension globale de l'événement ainsi que les nombreuses résistances locales et régionales, des deux côtés de l'Atlantique, qui ont conduit à la rupture du lien impérial entre la Grande-Bretagne et ses treize colonies.

Depuis le bicentenaire de 1976, le cadre interprétatif s'est considérablement éloigné de l'histoire intellectuelle, politique et constitutionnelle classique qui cherchait les origines philosophiques de la Révolution dans un libéralisme lockéen (L. Hartz, puis J. Appleby) ou dans le républicanisme pocockien (J. G. A. Pocock, B. Baylin, puis G. S. Wood). Grâce au développement de l'histoire sociale et politique, la recherche a été élargie au-delà du corpus constitutionnel et des élites révolutionnaires. Elle a ainsi révélé la complexité des conflits et des intérêts locaux, régionaux et atlantiques, d'ordre territorial, commercial, politique et social, à l'origine de la Déclaration d'Indépendance de 1776 et de la guerre du même nom, qui a profondément transformé le continent nord-américain et l'espace atlantique de la fin du XVIIIe siècle (J. P. Greene ; E. Mancke). L'accent est mis désormais sur les causes et les conséquences humaines, sociales et économiques de cette rupture et de cette guerre, notamment les multiples formes et degrés d'engagement révolutionnaire des hommes et des femmes plongés par les circonstances dans le conflit (G. Nash ; W. Holton). L'allégeance, britannique et loyaliste (M. Jasanoff) ou révolutionnaire et patriote, est un enjeu majeur, en particulier pour les « figures oubliées » (E. Marienstras et B. Vincent) de la Révolution : les femmes, les hommes sans propriété, les hommes et les femmes réduits en esclavage, et les populations autochtones parties prenantes dans ces conflits impériaux, expansionnistes, pour la possession de leurs territoires de l'ouest (S. Zabin ; D. Egerton ; K. DuVal ; P. Spero ; C. Prior ; C. Calloway).

Quatre axes d'étude

Il s'agira premièrement de saisir **les causes, la nature, le déroulement et l'étendue de la crise impériale britannique dans la seconde moitié du dix-huitième siècle**. On mesurera ainsi les conséquences territoriales et économiques de la Guerre de Sept Ans, qui tripla la taille de l'empire territorial britannique sur le continent nord-américain et souleva des enjeux considérables dans la gestion des frontières et des relations avec les autochtones et les autres empires européens en compétition dans les Amériques. La prise ou reprise en main de la gestion coloniale en métropole pour combler le coût du conflit avec la France engendra un enchaînement de crises commerciales, diplomatiques et politiques, qui s'ouvrirent avec le *Sugar Act* d'avril 1764 et provoquèrent la mobilisation des colons contre l'imposition métropolitaine, jusqu'au point de bascule de 1773-1774 qui fit naître le premier

Congrès continental et conduisit au conflit armé déclenché à Lexington et à Concord, dans les environs de Boston, le 19 avril 1775. La Déclaration du 4 juillet 1776 modifia la nature de la guerre, désormais guerre pour l'indépendance et non plus seulement guerre civile, menée à bien grâce à l'élaboration en 1777 d'un premier arsenal constitutionnel interétatique (les Articles de Confédération), qui malgré ses limites, permit l'alliance franco-américaine de février 1778, puis l'intervention de l'Espagne aux côtés de la France en avril 1779. Le conflit devenu global par le jeu des empires en construction prit fin en plusieurs étapes : la victoire des *Insurgents* à Yorktown en octobre 1781, puis deux années d'âpres négociations entre les acteurs du conflit pour aboutir au Traité de Paris de septembre 1783, qui rompit définitivement le lien impérial, affectant durablement la géopolitique de l'espace atlantique.

Le second axe vise à **interroger la Révolution américaine sous l'angle territorial et spatial** qui a constitué l'un de ses principaux enjeux. L'année 1763 est aussi celle de la Proclamation royale qui fit suite au premier Traité de Paris et interdit l'expansion des territoires colonisés (*settlements*) au-delà des flancs est des Appalaches, mettant un frein considérable au développement colonial vers l'ouest qui avait débuté dès la fondation des colonies anglaises plus d'un siècle plus tôt. Le peuplement des fronts occidentaux des territoires britanniques n'était par ailleurs pas homogène et ne servait pas les mêmes intérêts économiques, financiers ou sociaux partout sur le continent. Cette hétérogénéité des espaces coloniaux doit être mise en tension avec les intérêts partagés mis en évidence par les similitudes entre les constitutions des États nouvellement indépendants et la collaboration de leurs délégués au sein des deux congrès continentaux (celui de septembre 1774 et celui qui débute en mai 1775) pour organiser la résistance au contrôle métropolitain et établir les prémices d'un État souverain, militairement et commercialement, à l'échelle continentale. L'analyse des enjeux de sécurité dans les espaces de frontière permet de prendre en compte la fragilité des forces américaines et de révéler l'agentivité et les intérêts des nations autochtones dans la guerre d'Indépendance, qui s'est déroulée autant sur les côtes et dans les ports du continent que dans les terres amérindiennes de l'intérieur. Les relations avec le Canada, resté sous le contrôle des Britanniques, doivent être intégrées à cette étude de la dimension hémisphérique de la Révolution, tout comme les liens avec la Louisiane et la Floride espagnoles qui élargissent la perspective d'une Révolution qu'il faut comprendre dans un périmètre géographique étendu (*vast early America*).

Le troisième axe traite des **idées soulevées et diffusées pendant la période** : l'indépendance coloniale elle-même, mais aussi les libertés collectives et individuelles mises en avant par les révolutionnaires pour encourager la résistance puis légitimer la révolution. Ces libertés s'ancraient à la fois dans la tradition constitutionnelle britannique à laquelle les colonies devaient leur légitimité et leur existence, et dans un héritage colonial de pratiques proto-démocratiques locales et régionales d'autogouvernement, largement partagées à l'échelle continentale (excepté au Québec), malgré des différences significatives qui sont aussi facteurs d'explication du conflit. En outre, l'engagement révolutionnaire n'allait pas de soi. Il doit être abordé sous l'angle des rapports entre les traditions et les identifications identitaires communes aux métropolitains et aux colons britanniques, et les particularités des régimes et des sociétés créoles, dans les marges de l'empire. Le rôle de la presse et de l'écrit (*print culture*) dans la circulation des idées et dans l'évolution du débat public sur le bien-

fondé ou la réforme de la gestion impériale (qu'aucun colon n'envisage véritablement de supprimer avant l'hiver 1775-76) est au centre de la réflexion à mener sur la mobilisation révolutionnaire. Celle-ci s'étudiera par le biais des journaux, des magazines et des pamphlets publiés qui ont été récemment réévalués, ainsi que celui des archives des comités de correspondance, des comités de sécurité publique, des assemblées locales et des congrès continentaux. La spécificité de la culture politique des colons américains, différente de celle de la métropole, doit être prise en compte, ainsi que les modes de divergence et de convergence de la culture des élites et des populations plus modestes, dont *Common Sense* (1776), le bestseller de la Révolution américaine, est à maints égards emblématique.

Le dernier axe porte plus localement sur **l'expérience des populations coloniales** pendant la période, en particulier des personnes subalternes, dont les conditions de vie et de survie pendant le conflit ont été révélées par l'histoire sociale récente. Il s'agira de comprendre la participation et les revendications des femmes et des populations noires sous le joug du patriarcat colonial, mais aussi celle des populations autochtones, dont certaines se soulèvent dès 1763 (*Pontiac Rebellion*) puis sont prises entre neutralité et engagement d'un côté ou de l'autre lorsque la guerre débute. Ces populations se sont engagées à des degrés très divers dans la lutte révolutionnaire, ou bien ont changé d'allégeance au cours du conflit, ou encore, pour un grand nombre d'entre elles, ont préféré l'allégeance britannique et subi les conséquences souvent dramatiques de leur décision. Le loyalisme fut, de fait, un phénomène complexe, local, et protéiforme dont il faut mesurer l'étendue et l'impact sur l'empire britannique après l'Indépendance américaine. Enfin, l'étude des débats et des mesures abolitionnistes de la période doit permettre d'intégrer la chronologie des abolitionnismes britannique et américain à l'analyse de l'élan révolutionnaire et de mettre en évidence à la fois l'importance structurante de l'esclavage dans les négociations et le déroulement du conflit, et la portée et les limites de la dimension anti-esclavagiste de la Révolution américaine.

Ce sujet invite, par conséquent, à penser l'histoire de la Révolution américaine selon des échelles différentes (locale, régionale, hémisphérique et atlantique), en intégrant les enjeux commerciaux et territoriaux de l'expansionnisme européen en Amérique et en interrogeant l'engagement révolutionnaire dans le contexte proprement colonial de l'Indépendance américaine.

Le programme de l'option C (linguistique) est celui des épreuves d'admission de l'agrégation externe :

C – Linguistique

Leçon :
Dans le cadre du programme ci-dessous, il est demandé au candidat de répondre à une question d'ordre théorique ou de discuter une ou plusieurs affirmations de linguistes tout en illustrant son argumentation à l'aide d'exemples tirés d'un corpus d'anglais contemporain qui lui sera fourni lors de la remise du sujet. Des connaissances théoriques sont attendues.

La complémentation verbale.

II - Épreuve hors programme en anglais.

Lors de la préparation de l'épreuve, les candidats auront à leur disposition :
- des dictionnaires unilingues anglais et américain.
- *The Encyclopaedia Britannica* DVD ROM, Ultimate edition, 2015.

N.B. Les éditions sont données à titre indicatif.